

« CHEFFERIES ET SOCIÉTÉS SECRÈTES TRADITIONNELLES EN PAYS BAMILEKE (XVIII E- XXI E SIÈCLE) »

Etienne SAHA TCHINDA,

*Ph. D en Histoire des civilisations et des religions, Chargé de cours,
Université de Yaoundé I - Cameroun
etiennesaha@yahoo.fr*

Résumé

Plus de quatre siècles d'existence ont forgé un lien indissociable et une dynamique de territorialité entre chaque chefferie bamiléké et de nombreuses sociétés secrètes traditionnelles qu'on retrouve dans chacune d'elles. Le phénomène de chefferies supérieures et celui de sociétés secrètes traditionnelles nous invitent à poser cette question fondamentale : comment ces sociétés coutumières s'organisent et fonctionnent-elles de manière à susciter autant de dévouement pour leurs membres que de respect pour les Bamiléké ainsi que de nombreux touristes étrangers ? À travers des témoignages concordants de leurs membres, par l'observation directe sur le terrain et l'exploitation de nombreux écrits sur les Bamiléké et leur culture, on peut noter que les sociétés secrètes traditionnelles sont diversifiées, très hermétiques, mais contemporaines à l'installation ou à la constitution des chefferies supérieures bamiléké. En pays bamiléké, chefferies supérieures et sociétés secrètes se tiennent mutuellement. En clair, les sociétés secrètes sont les piliers des pouvoirs politiques ; ainsi, elles sauvegardent les coutumes et préservent le sacré religieux. Ce faisant, elles sont pourtant présidées par la hiérarchie nobiliaire qui assure un certain contrôle ou une certaine tutelle sur celles-ci. Toutefois, le courant du modernisme qui souffle partout aujourd'hui et pénètre le pays bamiléké risque de placer les chefferies supérieures et les sociétés secrètes sur une trajectoire inconfortable, faisant croire que leur désintégration totale ne tiendrait qu'à une question de temps.

Mots clés : *Chefferies supérieures, sociétés secrètes, hiérarchie nobiliaire, sacré religieux*

Abstract

More than four centuries of existence have forged an inseparable link and a dynamic of territoriality between each bamileke chiefdom and the many traditional secret societies found in each of them. The phenomenon of superior chiefdoms and that of traditional secret societies invite us to ask this fundamental question: how do these customary societies organize themselves and function in such a way as to arouse as much devotion for their members as respect for the Bamileke as well as numerous foreign tourists? Through concordant testimonies of their members, and by direct observation in the field and the exploitation of numerous writings on the Bamileke and their culture, we can note that the traditional secret societies are diversified, very hermetic, but contemporary with the installation or the constitution of the chiefdoms bamileke superiors. In bamileke country, superior chiefdoms and secret societies hold each other together. Clearly, secret societies are the pillars of political power; thus, they safeguard the customs and preserve the religious sacredness. In doing so, they are nevertheless presided over by the noble hierarchy, which ensures a certain control or a certain guardianship over them. However, the current of modernism that is blowing everywhere today and penetrating the bamileke country risks placing the superior chiefdoms and the secret societies on an uncomfortable trajectory, leading people to believe that their total disintegration would only be a matter of time.

Keywords: *superior chiefdoms, secret societies, noble hierarchy, sacred religion.*

Introduction

Le pays bamiléké est situé dans la région actuelle de l'Ouest du Cameroun. C'est une zone reconnue par ses hauts faits de l'histoire, par le dynamisme de ses habitants (voir J. L. Dongmo : 1981) par son relief pittoresque, mais surtout par l'originalité de sa culture. De ce fait, il n'a cessé d'être l'objet de curiosité. Toutefois, on peut remarquer que cette culture particulière possède bien son talon d'Achille qui est son organisation en chefferies et sociétés secrètes. Alors, la question qu'on peut se poser est de savoir comment ces institutions coutumières s'organisent-elles de manière à susciter autant de dévouement pour leurs membres que d'intérêt pour la population

toute entière ? Pour répondre, nous allons dans le cadre de ce travail analyser les relations entre les chefferies et les sociétés secrètes bamiléké. Relations qui sans doute expliqueraient l'unité, la cohésion et le dynamisme de la société bamiléké ainsi que l'adaptation de ses institutions à des circonstances nouvelles. Pour ce faire, nous devons d'abord montrer comment les chefferies supérieures bamiléké se sont constituées dans le temps et l'espace où elles se trouvent actuellement ; puis nous étudierons l'organisation des dites chefferies traditionnelles au sein desquelles les sociétés secrètes jouent un rôle important ; en fin, nous verrons comment ces institutions coutumières y sont aujourd'hui menacées.

1. Aperçu géo historique des chefferies bamiléké

La géographie, l'histoire et même la sociologie combinent leurs effets pour expliquer l'homme bamiléké et sa culture traditionnelle. Les Bamiléké sont un peuple d'Afrique centrale, vivant dans la région de l'Ouest du Cameroun. Et l'entité géopolitique qu'on appelle pays bamiléké est une partie de cette région de l'Ouest. Géographiquement, c'est une région dominée par les hauts plateaux, d'une altitude qui varie entre 400 et 1500 mètres. Cette région se situe entre le 4^e et le 6^e degré de latitude Nord, et le 9^e et le 10^e degré de longitude Est. Elle s'étend sur la rive droite de la rivière Noun, sur une superficie de 8200 kilomètres carrés⁹. Le climat est doux et pluvieux, les sols fertiles mais l'espace assez réduit. La population connaît une nette croissance démographique, et fut contrainte de s'exiler dans le Mungo par le passé ou dans les grandes métropoles de Douala et de Yaoundé de nos jours. Administrativement, le pays bamiléké est divisé en sept Départements, à savoir Bamboutos, Ménoua, Ndé, Mifi, Hauts plateaux, Koung-Khi et Haut-

⁹Voir <https://fr.m.wikipedia.org>, consulté le 20 juillet 2023.

Nkam¹⁰. Ce morcellement est sans précédent pour l'une des plus petites régions du Cameroun (E. Saha Tchinda(a), 2016 : 17). Les Bamiléké sont groupés en chefferies traditionnelles indépendantes les unes des autres (Cl. Tardits, 1961 : 830) D'après les récits de caractère historique recueillis dans les chefferies, les Bamiléké auraient progressivement occupé la région des hauts plateaux de l'Ouest au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles, vraisemblablement chassés d'un habitat situé au nord ou au nord-ouest. On peut imaginer que ce mouvement a été en partie suscité par les invasions peules :

Pour J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 4), le terme Bamiléké est inconnu des populations de grassland. C'est un vocable administratif, un mot artificiel fabriqué à l'époque coloniale à partir de la déformation de la mauvaise prononciation de l'expression *mbalekeo* qui signifie en langue bali « les gens d'en bas ». Pour J. C. Barbier, aucune dénomination n'est utilisée par les populations pour désigner l'ensemble démographique que nous venons de présenter. On dit qu'un des explorateurs allemands, étonné et impressionné par le paysage humanisé qu'il avait aperçu des hauteurs du mont Bamboutos, demanda à son interprète venu de Bali, comment on appelait les gens de cette région. Le guide-interprète lui aurait répondu que ce sont les « *gens d'en bas* » (*mbalekeo*). Ainsi, le terme mal entendu, deviendra *Bamiléké* (J. P. Notué et L. Perrois, 1984 : 4). Le premier texte allemand qui mentionne le terme Bamiléké date de 1905. Malgré le caractère artificiel de son étymologie, le terme Bamiléké est adopté par les intéressés eux-mêmes, et qui désigne à la fois un territoire et un peuple à l'Ouest du Cameroun (J. Cl. Barbier, 1975 : 109). Dès lors, Chaque chefferie place le préfixe *ba* qui veut dire « *les gens de* » devant le nom qui l'individualise.

¹⁰ Suivant le découpage administratif en vogue actuellement au Cameroun.

2. L'organisation sociopolitique des chefferies bamiléké

Les Bamiléké constituent l'un des groupes humains les plus importants du Cameroun, avec près d'un demi-million d'individus en 1950¹¹(R. Dizian, 1953 : 117). Ce groupe est proche des Bamoun, et des Tikars par leurs ancêtres communs, leurs structures sociales voisines et leurs langues¹². Ils sont toutefois organisés en puissantes chefferies. Alors qu'est-ce qu'une chefferie bamiléké ? Comment fonctionne-t-elle ?

La chefferie est, au plan coutumier, l'unité religieuse, politique et sociale fondamentale en pays bamiléké. Appelée *Gong*¹³, elle est une sorte de petit Etat-nation qui a un territoire et une population bien définis (J. P. Notué et L. Perrois, 1984 : 4). Territorialement, la chefferie bamiléké est une sorte de micro-Etat centralisé autour d'un roi puissant jouissant d'un pouvoir de droit semi-divin¹⁴. Il y a plus de cent chefferies à l'Ouest du Cameroun, si on prend en compte les trois catégories à savoir les chefferies supérieures de premier degré, telles que la chefferie Bandjoun ou celle de Batcham ; les chefferies supérieures de deuxième degré ou groupement, telles que celles de Bamenkombo, de Baloum, etc. ; les chefferies de troisième degré qui sont généralement des villages absorbés par les chefferies supérieures¹⁵. Lorsqu'on arrive à la place centrale (*king place*) où réside le chef avec toute sa cour, on constate que les agglomérations sont bordées d'une vaste place servant de marché. Et lorsqu'on y pénètre, on observe qu'une partie des

¹¹ Les Bamiléké formaient déjà près d'un demi-million d'individus en 1950 ; ils sont estimés à cinq millions en 1990.

¹² Voir <https://fr.m.wikipedia/wiki/Bamilékés>, consulté le 25 août 2023.

¹³ DadjoTadzon Pierre Jeannot, entretien du 25 août 2022, chef supérieur 2^e degré de Bamenkombo, 55 ans.

¹⁴ Dossiers Planète, « Les grottes sacrées des hautes terres de l'Ouest Cameroun » voir : www.futura-science.com/planete/dossiers/geologie-grottes-sacrées-hautes-terres-ouest-cameroun-1016/page/3/, consulté le 25 août 2023.

¹⁵ Si on se réfère à la carte annexée à ce texte, on peut dire que le pays bamiléké compte effectivement une soixantaine de chefferies supérieures, cumulativement de premier et deuxième degré. C'est de celles-là que nous allons faire allusion au cours de nos développements, car c'est dans ces chefferies, les plus imposantes par leur prestige, et même leur effectif qu'on peut rencontrer une typologie complète de sociétés secrètes.

cases dont elles sont faites s'alignent de chaque côté de bâtiments soudés les uns aux autres, reliés par des ruelles et des poternes de pénétration difficile pour l'étranger, avec les demeures de femmes, puis celles du chef et des serviteurs, et enfin les constructions réservées aux réunions politiques. Partout en pays bamiléké, les chefferies sont morcelées en quartiers (J. Hurault, 1972 : 99-102).

Au-delà de cette organisation territoriale, la chefferie bamiléké est hiérarchisée. A sa tête trône un chef, *fo* ou *fouo* selon les dialectes. Il représente le pouvoir suprême. Il tient son statut exceptionnel du fait qu'il représente le fondateur de la chefferie dont il perpétue la personne. Par le passé, il a détenu, plus qu'il ne le fait aujourd'hui, des pouvoirs de décision de tous ordres, militaires, économiques, fiscaux qui trouvent en partie leur fondement dans la puissance magique ou religieuse qui lui est reconnue. Traditionnellement, le *fo* choisit parmi ses fils celui qui devra lui succéder ; choix qui sera communiqué à un groupe de dignitaires héréditaires, les *Kamveu* et *tsafo* qui l'entourent. L'organisation hiérarchisée de cette société se manifeste encore par l'existence de dignitaires et de serviteurs des chefferies et par celle d'organes de direction regroupant ces dignitaires ou les parents du chef (Cl. Tardits, 1961 : 830).

Sous l'autorité du chef siège un conseil de notables nettement affirmés et des associations coutumières - sur lesquelles nous reviendrons - à base territoriale. La possession d'un titre de notabilité ouvre l'accès aux grandes associations coutumières qui se réunissent périodiquement sous la présidence des *fo* ou d'un serviteur qui le représente. Ces associations se diffèrent selon leur recrutement (serviteurs, membres du lignage royal, autres notables), leurs fonctions, et s'hiérarchisent par le prestige qui leur est reconnu dans la structure de la chefferie. L'entrée dans le système de titre, contrôlée par le *fo*, est relativement ouverte aux individus entreprenants, et une forte mobilité est encouragée à l'intérieur même de la chefferie (J. Cl. Barbier,

1976 : 109). Ceux qui n'appartiennent pas à cette hiérarchie nobiliaire constituent les sujets simples du chef. Ils doivent obéissance au chef et à ses notables, mais surtout respect strict des coutumes sans lequel il n'y a pas d'autorité, et donc de contrôle, et donc de sécurité pour tous les habitants de la chefferie.

3. Les sociétés secrètes et leur rôle dans les chefferies bamiléké

Les sociétés secrètes sont de sortes d'associations ou de confréries dénommées *Nkem* en pays bamiléké. Ces sociétés sont appelées ainsi car leurs membres détiennent un secret, que seuls les initiés connaissent. Il existe au sein de chaque chefferie plusieurs sociétés secrètes. Elles constituent les rouages religieux, politiques, économiques et culturels sur lesquels le *fo* s'appuie pour se tenir informé des besoins et de tous les problèmes de ses sujets. Elles constituent donc une tribune qui permet à l'inverse aux populations villageoises de s'exprimer et d'être partie prenante des affaires de la chefferie. Le chef en tire de nombreux avantages. Ces confréries initiatiques ne dissimulent pas leur existence, leur histoire, leurs règles, leurs lieux de réunion, leurs emblèmes, leurs costumes, leurs masques, ni même les noms de leurs adhérents. Mais ce qui s'y passe réellement à savoir les pratiques et les rites, la signification des symboles, etc., restent interdits au profane. Le caractère secret des cérémonies importantes est soigneusement et efficacement gardé sous peine de sanctions très graves pouvant aller jusqu'à la mort des traîtres ou des imprudents (J. P. Notué et L. Perrois, 1984 : 5).

Toutes les sociétés présentent un côté religieux et un autre magique, associés à des rites plus ou moins ésotériques. Elles sont, chacune pour leur part, gardiennes de l'ordre social, politique et même économique dans les chefferies dont elles

constituent à la fois le pouvoir réglementaire et la puissance de l'exécutif, derrière le chef qui sans elles, ne serait rien (J. P. Notué et L. Perrois, 1984 : 5). Mais compte tenu de leur multiplicité et de leur extrême variété,¹⁶ nous ne présenterons ici que des sociétés secrètes communes à toutes les chefferies bamiléké, bien qu'une chefferie supérieure comme celle de Bandjoun en compte une vingtaine¹⁷. D'après J. P. Notué et L. Perrois (1984, 55-79), les sociétés coutumières communes à toutes les chefferies bamiléké sont :

- La société *Jye*, qui est l'une des plus importantes et redoutables. Elle reste encore très fermée et mystérieuse. C'est une société religieuse qui s'adonne à la magie dans l'intérêt de la communauté. *Jye* signifie « interdit », et la cagoule portée par ses membres est noire. *Jye* joue un rôle magico-religieux dans la plupart des rites initiatiques, d'autant plus que chez les Bamiléké, le surnaturel influence tous les moments de la vie individuelle et sociale. Dans certaines chefferies, comme à Baloum (dans l'actuel Ménoua), c'est le *Jye* qui enterre le *fo* et s'occupe du culte des ancêtres (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 55).

- La société *Mkamvutt* est celle des « neuf notables ». C'est une société politique et religieuse essentielle à l'organisation de la chefferie en pays bamiléké. Cette assemblée consultative comprend théoriquement les héritiers de ceux que le fondateur avait choisis comme compagnons pour l'assister dans sa charge. En fait le conseil comprend huit notables qui sont des

¹⁶« Dans une chefferie supérieure, on peut dénombrer une centaine de sociétés qui peuvent être réparties en trois ensembles : a) les sociétés politico-administratives (exemple le conseil des neuf ou *M'kamvu*, les sociétés guerrières (*Madjong*, les *Ku'gaing*) ; b) les sociétés magico-religieuses (exemple le conseil de sept(*Mkamsombeu*) etc.) ; c) les sociétés totémiques. Les principaux rôles de ces sociétés sont de sécuriser l'individu en le protégeant par des pratiques guerrières et/ou magico-religieuses, d'assurer la promotion de l'individu et en fin de permettre aux chefs de bien diriger leurs populations. Tout individu peut avoir accès aux sociétés secrètes, soit par succession, soit par le mérite » (voir <https://tematio.blogspot.com/2012/06/le-peuple-bamileke-origine-traditions.html?m=1>, consulté le 7 novembre 2021).

¹⁷ Les sociétés secrètes de Bandjoun sont regroupées en trois catégories : celles des serviteurs du chef, celles des princes et celles des hommes libres. Lorsqu'on les dénombre, on trouve une vingtaine qui sont : *Kamkwe*, *Jye*, *Nkamvutt*, *Mebanye*, *Nyelen*, *Mwala'*, *Kwenten*, *Mepfeli*, *Msop*, *Tyegope*, *Kom*, *Kemjye*, *Meke*, *Pagwep*, *Beje*, *Mekem*, *Kemesesae*, *Majon*, *Kungan* et *Jye*, *Nyelen* (voir Notué et Perrois, 1984 : 49-54)

descendants de ces compagnons du fondateur, et le *fo* lui-même. C'est le *Mkamvutt* qui désigne le successeur du *fo* défunt, et des principaux dignitaires. Il contrôle toutes les autres sociétés de la chefferie et se présente comme membre d'une des plus puissantes sociétés totémiques (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 59-60).

- La société *Kungan* quant à elle est une société à la fois religieuse, magique et guerrière dans certaines chefferies bamiléké. Cette confrérie célèbre le culte de l'Être suprême mais aussi celui des divinités. Elle doit aussi combattre les sorciers maléfiques et de ce fait, utilise un très riche matériel rituel (statuaire, sacs-fétiches, herbes, cornes, etc.). Elle pratique aussi la danse. Le *Kungan* de Bapa est renforcé des sections de Badenkop et de Batié. Le *Kungan* joue un rôle important dans les cultes agraires. Le *Kungan* lutte aussi contre la sorcellerie et le vampirisme (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 62-66).

- La société *Kemjye* et *Mepfeli*. *Kemjye* est une confrérie liée au *fam*¹⁸. Les membres sont constitués par les nobles aisés et initiés au *fam*, connaissant les coutumes et les traditions de la chefferie. Un membre du *Kemjye*, dit-on, est un véritable docteur en droit coutumier. C'est donc au sein du *Kemjye* que peut s'opérer une modification des interdits de la tradition (R. Delarozière, 1950 : 143). Quant à la société *Mepfeli*, elle est une des vieilles sociétés religieuses de la chefferie bamiléké et qui conserve encore de nombreux mystères difficiles à percer. Les membres de *Mepfeli* sont héritiers de grands dignitaires proches de la famille royale : *Kwipu*, *Wafu*, *Suop*, *Tukamou Puokam* (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 72).

- Les sociétés *Kwo'si* et *Kwimten*. A l'origine, *Kwo'si* est une confrérie guerrière qui était implantée dans certaines chefferies telles que Baleng, Bafoussam, Bandjoun, Baham, etc. Le *Kwo'si* est en quelque sorte l'Etat-major du *fo*. Ses membres sont des gens les plus puissants et les plus riches de la chefferie.

¹⁸*Fam* désigne la forêt sacrée en pays bamiléké.

En ce qui concerne le *Kwimten*, elle est une redoutable société judiciaire chargée d'appliquer les sanctions contre tous ceux qui enfreignent la coutume, notamment en matière de vol, adultère, banditisme et rébellion contre les institutions établies. C'est une confrérie redoutée et très fermée (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 73-75).

- La société *Majon* et *Msop*. *Majon* est une société de classe d'âge dont le but est d'initier les jeunes gens au métier des armes et d'effectuer les travaux d'intérêt commun. Chaque quartier a une unité, autrefois militaire, mais de nos jours culturelle et économique, ayant à sa tête un *Tadyo Majon* (officier du *Majon*). Le *Majon* n'a pas de caractère religieux ou sacré ni de rites secrets. La société *Msop*, elle, s'apparente au *Majon* par la discipline demandée à ses membres. Le *Msop* est ouvert à toutes les couches sociales (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 76).

- Les sociétés totémiques. Le totémisme désigne ce lien étroit entre une personne et un animal ; c'est une véritable incarnation du clan ou de la tribu. Chez les Bamiléké, le totem est le double animal d'une personne humaine. Ce double vit en brousse mais il participe aussi à la vie même de l'homme dont il est le double ou *pi*. Les titulaires se retrouvent dans des sociétés coutumières organisées suivant les animaux choisis (serpent, chimpanzé, panthère, etc.). Mais ce sont les membres des sociétés totémiques qui dirigent les *Nkem*. Le totémisme se complète de pratiques magiques qui ont pour but de faciliter ou de prolonger la durée de vie des individus en forçant le cours normal des choses (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 88). Maintenant, nous allons voir comment fonctionnent ces sociétés coutumières bamiléké. Comment y entre-t-on ? Où se réunissent-elles ?

D'abord les droits d'entrée. En pays bamiléké en général, l'accès aux sociétés secrètes se fait soit par voie d'héritage, soit par décision du *fo* au moment de l'octroi d'un titre ou même par

parrainage et versement d'un droit d'entrée. Ce dernier est calculé en fonction de l'importance de la société, de la qualité personnelle de l'impétrant (rang social, influence, moralité) et de celle du parrain. Les droits d'entrée, qui ne cessent de croître d'année en année, sont payés en nature ou en espèces (J. P. Notué et L. Perrois (1984 : 80).

Puis, les lieux de réunion. Les réunions périodiques de ces sociétés secrètes ont lieu dans les cases spéciales dont certaines installées sur la place du marché. Lorsqu'elle se trouve dans la forêt sacrée, la case est décorée de motifs symboliques sculptés sur les montants des portes et les supports du toit. Elle est entourée d'une palissade laissant une vaste cour. Dans un coin se trouve le lieu du culte avec la pierre fétiche¹⁹.

Enfin, la tenue des réunions. Le jour de la réunion, précise notre informateur le nommé François La'a, chaque membre de la société secrète se rend au marché ou dans la forêt sacrée de la place royale, portant cagoule et signes de reconnaissance. Il a avec lui l'inévitablealebasse de vin de palme ou de raphia. La réunion elle-même commence par un contrôle de présence, par un échange de nouvelles et par un sacrifice d'animal. Par la suite, on passe aux cotisations et on termine par des divers et des repas²⁰. Au cours des séances de rencontre, chacun doit être sincère dans ses déclarations et ses opinions, et peut parler sans crainte d'être trahi à l'extérieur.

¹⁹ La'a François, entretien du 16 août 2022, membre d'une société secrète des *Kuifo'o* à Bamenkombo, 62 ans.

²⁰ Idem.

Tableau de synthèse des principales sociétés secrètes bamiléké et de leur fonction

Sociétés secrètes	Rôle ou fonction
<i>Jye</i>	Société magico-religieuse. Elle enterre le chef et s'occupe du culte des ancêtres
<i>Mkamvutt</i>	Société politico-religieuse. Constituée de neuf notables y compris le chef. C'est elle qui désigne le chef ainsi que les principaux dignitaires
<i>Kungan</i>	Société religieuse, magique et guerrière. Elle joue un rôle important dans les cultes agraires. Pratique les incantations magiques pour la protection des récoltes ou la cessation du mauvais temps.
<i>Kemjye et Mepfeli.</i>	<i>Kemjye</i> est gardienne du droit coutumier. <i>Mepfeli</i> est constituée des héritiers de dignitaires proches de la famille royale, avec une fonction non connue du grand public
<i>Kwo'si et Kwimten</i>	<i>Kwo'si</i> est une confrérie guerrière ; c'est l'Etat-major du <i>fo</i> . <i>Kwimten</i> est une redoutable société judiciaire chargée d'appliquer les sanctions contre tous ceux qui enfreignent la coutume
<i>Majon et Msop</i>	<i>Majon</i> est une société de classe d'âge dont le but est d'initier les jeunes gens au métier des armes et d'effectuer les travaux d'intérêt commun. <i>Msop</i> est une société ouverte à toutes les couches sociales
Les sociétés totémiques	Elles parrainent toutes les autres sociétés secrètes en leur faisant bénéficier du culte du totem, par lequel on se sent protégé mystiquement

4. Vers une désintégration de ces sociétés coutumières ?

Bien qu'elles aient résisté à l'épreuve du temps, les institutions coutumières bamiléké sont confrontées à des dynamiques nouvelles qui les placent à coup sûr sur une trajectoire faisant penser que leur désintégration ne tiendrait qu'à une question de temps. Plusieurs éléments nous confortent dans cette thèse, à

savoir la modernisation de la société bamiléké, la christianisation même de ladite société et de ses mœurs sans oublier l'intervention de l'administration dans les affaires autrefois gérées par le droit coutumier. Essayons d'analyser ces aspects.

Commençons par la modernisation de la société bamiléké voire même de toute société. Elle se traduit par la mise en place et le développement d'un certain nombre d'institutions dites modernes, à savoir la scolarisation, le développement de l'État de droit, la constitution des techniques et des rapports juridiques religieusement et traditionnellement neutres, la formation d'une société civile où le citoyen jouit des droits, sans oublier l'émancipation des pratiques de vie traditionnelle (P. Gisel, 1995 : 997), comme par exemple le mariage traditionnel, l'initiation des jeunes, etc. Tous ces aspects restreignent le poids moral que l'autorité du chef et celle des gardiens de la tradition exerçaient sur leurs sujets. Ces derniers parviennent à s'en affranchir progressivement. La modernisation de la société bamiléké, c'est aussi l'éducation des jeunes, et par conséquent le développement chez eux de l'esprit critique. Ce qui amène ceux-ci à rechercher des emplois modernes liés à leur formation, et donc éventuellement l'émigration hors de l'espace culturel bamiléké qui ne peut leur en offrir. Les chefferies, elles, se dépeuplent avec l'exode rural. Les jeunes, pour ceux-là qui sont choisis comme héritiers, ne sont jamais présents dans des réunions des sociétés secrètes ; encore faut-il préciser que le rite d'initiation, qui autrefois concernait tous les jeunes, ne se fait plus que pour ceux d'entre eux qui sont restés au village et fréquentent le *La'akem*²¹. Par contre, il est connu de tous que si certaines élites bamiléké retournent dans leurs chefferies respectives pour se faire désigner notables par le *fo*, cela est fait pour leur propre intérêt et non celui de la communauté

²¹ Le *La'akem* est un rite d'initiation qui vise à former les jeunes héritiers (notables, chefs supérieurs) au commandement traditionnel en pays bamiléké. Voir J. Tatsimo (1993, 33-52).

villageoise dont ils sont issus. Ils veulent juste, par des titres de notabilité, embellir leur curriculum vitae et solliciter des promotions dans leur service.

Autre chose qui risque de compromettre définitivement les institutions traditionnelles bamiléké est l'offensive du christianisme. Et sur ce point, il faut souligner que l'Eglise est dans son droit lorsqu'elle pratique le prosélytisme. C'est d'ailleurs ce qui a entraîné le choc dans son contact avec la culture bamiléké au début du siècle dernier (E. Saha Tchinda(a), 2016 : 166). Dans l'histoire, les missionnaires chrétiens qui sont venus en pays bamiléké ont eu, à travers l'évangélisation, à bousculer les mœurs et la coutume bamiléké. Ces missionnaires en évangélisant les couches sociales défavorisées ont soustrait celles-ci de la misère, de l'esclavage, des pratiques coutumières douloureuses telles que la pratique de la dote, de la polygamie, du veuvage et des rites d'initiation dans les forêts sacrées. Aujourd'hui, les Eglises chrétiennes connaissent une adhésion des populations. Ce qui n'est pas toujours le cas des associations coutumières vis-à-vis desquelles la plupart des jeunes prennent leur distance, comme s'« ils ne voulaient plus avoir affaire à l'ancien monde ». (E. Saha Tchinda(c), 2016 : 195-198).

Enfin, l'administration publique. Elle entretient avec la coutume un rapport qui désavantage cette dernière. Au Cameroun en général et en pays bamiléké en particulier, la coutume est seulement tolérée mais pas admise ; et il semble qu'elle apparaisse au législateur comme un état transitoire ; le but final étant l'application d'une juridiction moderne ou écrite issue de la colonisation européenne. Ainsi, dans la mesure où elle est contraire à la coutume du pays, la loi écrite ruine les institutions coutumières sans les remplacer réellement. Elle crée dans la population un état de tension et de malaise qui peut conduire, là où les problèmes sociaux sont aigus, à une situation explosive (J. Hurault, 1972 : 128).

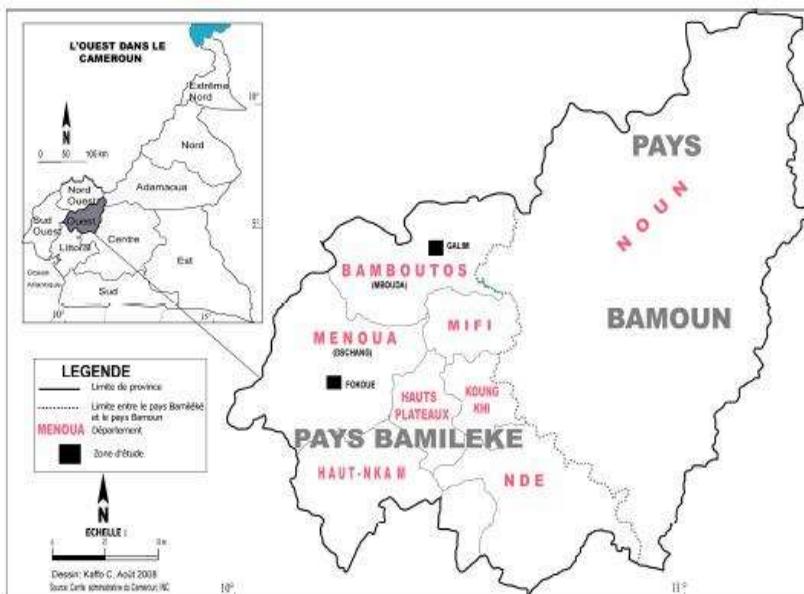
Le même malentendu existe en ce qui concerne le chef. En pays bamiléké, on le reconnaît comme autorité de fait, on se sert de lui pour passer certains messages aux villageois, mais son pouvoir judiciaire et politique est toléré plus qu'admis. Les sanctions coutumières sur lesquelles il repose ne lui sont plus permises avec le développement de l'État de droit. Il semble qu'au Cameroun en général, on souhaite voir s'établir une forme de vie où le chef, parce qu'auxiliaire de l'administration publique, eut gardé son prestige et son influence, où les habitants lui fussent restés fidèles par tradition, sans qu'il eût à exercer des pouvoirs contraires au droit individualiste européen. Toutefois, si le chef bamiléké n'est plus maître de la terre, s'il ne peut plus expulser les voleurs et les malfaisants de son village, si on peut le braver impunément sur son sol, alors il n'est plus chef, il n'est plus rien, on n'a plus besoin de lui (J. Hurault, 1972 : 131).

Conclusion

Au terme de ce travail, nous pouvons dire que depuis le XVIII^e siècle, le pays bamiléké s'est doté d'institutions coutumières qui, non seulement lui ont permis de rester stable tout en résistant aux invasions multiples, mais font la fierté des Bamiléké et des touristes étrangers. Ces institutions sont d'abord les chefferies traditionnelles qui, loin d'être une invention typiquement bamiléké, ont trouvé dans la région de l'Ouest du Cameroun leur plein épanouissement. Il s'agit également des sociétés secrètes, appelées ainsi parce que leurs membres détiennent un secret que seuls les initiés connaissent. Ces confréries initiatiques, tout en étant diversifiées mais complémentaires, sont des rouages politiques, économiques, religieux et culturels sur lesquels le chef ou *fo* s'appuie pour gouverner. Elles constituent donc une tribune qui permet à l'inverse aux populations villageoises de s'exprimer et d'être partie prenante des affaires de la chefferie. C'est là aussi une richesse nationale camerounaise d'avoir encore de nos jours des institutions coutumières qui sont restées

originales. Mais on peut tout de même remarquer que ces institutions coutumières ne demeureront pas authentiques. Les chefferies et les sociétés secrètes traditionnelles sont en proie aux influences de toutes sortes. Parmi ces influences, nous avons évoqué l'administration publique. Celle-ci, par sa législation écrite et calquée sur le modèle occidental issu de la colonisation, réduit le prestige et le pouvoir des chefs traditionnels sur leurs sujets. Il y a également le christianisme qui a introduit, par l'évangélisation, des mœurs ou des valeurs qui vont à l'encontre de la tradition bamiléké. Enfin, la modernisation de la société bamiléké, synonyme d'une libéralisation par laquelle les populations jouissent des droits civiques. Toutes ces valeurs modernes discréditent l'existence à la fois des chefferies et des sociétés secrètes traditionnelles qui sont de plus en plus perçues comme des vestiges d'une tradition qui n'inspire plus les jeunes générations.

Carte n° 1: localisation du pays bamiléké



Dizian Rostand (1953), « Le facteur de l'expansion bamiléké au Cameroun », *Bulletin de l'Association de Géographes*, no 235-236, pp. 117-126.

Dongmo, Jean-Louis(1981), *Le Dynamisme Bamiléké (Cameroun)*, vol.1. *La Maîtrise de l'espace agraire*, CEPER, Yaoundé.

Dossiers Planète, « Les grottes sacrées des hautes terres de l'Ouest Cameroun » voir : www.futura-science.com/planete/dossiers/geologie-grottes-sacrées-hautes-terres-ouest-cameroun-1016/page/3/, consulté le 25 août 2023.

Ghoms Emmanuel(1972), *Les Bamiléké du Cameroun, essai d'études historiques des origines à 1920*, thèse de doctorat 3^{ème} cycle en histoire, Paris.

Gisel Pierre, dir.) (1995), *Encyclopédie du protestantisme*, Cerf /Paris, Labor et Fides /Genève.

Guiffo Jean. -Philippe (2003), *Les bamiléké de l'intérieur et leurs problèmes*, Editions de l'Essoah, Yaoundé.

<https://fr.m.wikipedia.org>, consulté le 20 juillet 2023.

<https://fr.m.wikipedia/wiki/Bamilékés>, consulté le 25 août 2023

Hurault Jean (1972), *La structure sociale des Bamiléké*, La Haye/ Mouton & Co, Paris.

La'a François, entretien du 16 août 2022, membre d'une société secrète des *Kuifo'o* à Bamenkombo, 62 ans.

Notué Jean-Paul.et Perrois Louis (1984), *Contribution à l'étude des sociétés secrètes chez les Bamiléké (Ouest-Cameroun)*, Yaoundé, ISH et ORSTOM.

Sagne Augustin(1997), *Cameroun. L'Évangile à la rencontre des chefferies*, diffusion Saint-Augustin, Saint-Maurice.

Saha Tchinda Etienne(a) (2016), *Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles en pays bamiléké (1903-1995)*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I.

Saha Tchinda Etienne(b) (2017), *Le dialogue interreligieux contemporain*, l'Harmattan, Paris.

Saha Tchinda Etienne(c) (2016), *Les religions traditionnelles des Bamiléké*, l'Harmattan, Paris.

Tardits Claude (1961), « Les populations bamiléké de l'Ouest-Cameroun », *Annales*, no 2, pp. 829- 834.

Tatsimo Jules(1993), *La place du La'kem chez les Bamiléké. Le cas des Nda'a* (inédit), coll. « Sauvegarde les coutumes »

Tchio Félix Gustave dit Dedjatso Gnipekem, entretien du 20 août 2022, notable 9 et prêtre traditionnel à Bamenkombo, 90 ans.

Tchio Pierre, entretien du 15 août 2022, chef supérieur 2è degré de Bafounda, 63 ans.

Tiobo Elie dit Djolaloum, entretien du 16 août 2022, membre de la société secrète *Jye* à Bamenkombo, 70 ans.